

## 7.2 - Épreuves écrites

### 7.2.A - ANGLAIS

#### I) THEME

Cette année, le jury des Mines a retenu, pour le thème, un texte littéraire, extrait d'un roman d'Amélie Nothomb. Ce choix a peut-être surpris les candidats habitués depuis 2 ans à des extraits de presse. Mais il a permis de montrer que l'épreuve d'anglais du concours suppose de la part des candidats une certaine qualité d'adaptation et des connaissances dans les 2 registres, littéraire ou journalistique.

Le texte était simple, constitué de phrases courtes sans difficulté syntaxique ni lexicale particulière. Les temps qui le ponctuaient – passé simple, plus que parfait, conditionnel, un futur – sont des temps de base qui doivent être aisément maîtrisés par des étudiants avec un bagage de 9 ans d'anglais. La présence d'un superlatif « le moyen le plus efficace », de la structure « moi non plus », d'une forme verbale inversée « pensai-je », de segments de repérage temporel et spatial (le soir même, pour le lendemain, le 26 janvier, vers quinze heures, dans un café d'Omote-Sandos) constituaient les points les plus délicats, points qui devraient être normalement assimilés...

Ce thème ne posait pas de difficulté majeure. Toutefois les candidats ont trébuché dès les premiers mots.

- Déjà « le moyen le plus efficace » a posé problème : « means » devenant « mean » par quelque processus réducteur et le superlatif a parfois été confondu avec un comparatif placé ou bien devant ou bien après le nom déterminé ...

- Le groupe nominal suivant nous a donné un aperçu, humoristique, de l'imagination des étudiants qui ne maîtrisent toujours pas le fonctionnement des adjectifs de nationalité. Le choix de traductions fut particulièrement varié : de « Japoneese, à Japaness, Japanish, Japanees, the Nipponish, japanish » !!! Et souvent la majuscule fut oubliée.

- L'écueil suivant fut la traduction de petite annonce : « add » avec 2 d (alors qu'un seul d est tellement plus simple) ou « note » ou « paper »... voire « announce »

- Les cours particuliers de français ont aussi posé problème avec l'emploi abusif de « lesson », suivi de la sempiternelle faute « interessant » calquée sur le français. A noter la traduction effrayante de ce même groupe de mots par « private curses in french » !!!

- « le soir même » donna lieu à toute une déclinaison de traductions maladroites : « in the same evening, the evening of the same day » alors qu'il était simple de placer le simple petit « very » devant le nom ...

- Le mot « rendez-vous » a donné lieu à de multiples interprétations de « date à rendez-vous » plutôt que de passer par une syntaxe plus idiomatique : comme « we arranged to meet ».

- « le lendemain » : il aurait fallu que les candidats se détachent d'une perception immédiate : ce n'est pas « tomorrow » qu'a lieu le rendez-vous mais « le jour d'après », après que le téléphone a sonné !!

- « Le café d'Omote Sando » est devenu un endroit folklorique du très British « coffee shop » au vulgaire « bar » français au populaire « pub »... En fait une fois de plus « café » était si simple ...

- La phrase suivante était plus complexe avec la structure « lui non plus au mien » : elle a donné lieu à des confusions : d'ordre de mots « he neither » ou de pronom « him neither » et bien d'autres encore.

- Avec « en raccrochant », on prend conscience de l'imagination des candidats !!! En voilà quelques exemples : de « while picking down, putting back the phone, putting back the phone, when I closed the phone », pour arriver aux plus violents : « cutting the line, when I crushed the phone », et enfin au climax : « when I shot down the phone »... D'autres candidats ont toutefois préféré esquiver la difficulté : « when the conversation ended... ». Et pourtant « raccrocher » est un terme des plus courants : « To hang up » ou « to ring off ».

- Par la suite, on note que les candidats ont toujours du mal avec la concordance des temps : I didn't know how I will recognize him. »

- Toujours dans le registre des temps, le plus que parfait « comme je n'avais pas eu » n'a pas été reconnu et a souvent été rendu par un prétérit. De même pour « ça n'allait pas s'arranger », traduit souvent par un présent.

- En revanche le futur de « il me rappellera peut-être » semble avoir été assimilé, mais le verbe lui-même a souvent été traduit par le calque « he will recall ».

- Quant au modeste « pensai-je », malheureusement, il a été trouvé trop de « I thank », « was I thinking... ».

- Problème d'ordre des mots dans la phrase : « La voix m'a semblé jeune » qui a souvent donné lieu à « The voice seemed me young ».

- Les deux dernières étaient un peu plus délicates, donnant lieu à beaucoup d'erreurs sur la jeunesse « the youngsters » avec problème d'article, des barbarismes « youngth » et la structure « ne manquait pas » a très rarement été traduite simplement avec justesse : beaucoup d'horreurs : « It wasn't the young people whose missed at Tokyo », « youngerness didn't miss in Tokyo », ou bien encore « young people didn't leak in Tokyo » car les prépositions aussi font l'objet de confusions : « at Tokyo », ou d'omissions : « January » quand la majuscule n' a pas été oubliée !!!

- Car les candidats ont toujours du mal à traduire les dates !! « the 26th January ». Et l'heure non plus ! « near fifteen o'clock, ou at fifty pm, fifteen hours ».... Il est un peu surprenant que la formulation des dates et heures, que l'on apprend en sixième, ne soit toujours pas assimilée.

- Les heureuses trouvailles ont été bonifiées bien sûr comme l'inversion dans la première phrase : « It seemed to me that the most ... » et « it occurred to me » pour « je me rendis compte »

## **II) EXPRESSION ECRITE**

Le texte proposé cette année était un extrait du Guardian Weekly du 25 septembre 2009. Texte d'actualité, s'il en était, sur l'envoi d'une mission sur Mars, puisque 15 jours avant l'épreuve Obama annonçait son ambition d'envoyer des hommes en orbite autour de Mars et de les faire revenir sains et saufs sur Terre, précisant que « plus tard suivra une arrivée sur Mars ». Certains candidats, tout à fait au courant, en ont fait mention. L'intérêt majeur du texte était la précision : A « one-way » trip to Mars qui était supposé alimenter la polémique. Ce point là a d'ailleurs été bien mis en valeur.

La première question est destinée à repérer, à cibler le texte et à le résumer. Il faut que les candidats apprennent à lire le libellé des questions pour y apporter les réponses adaptées. Cela leur aurait évité l'écueil de l'interprétation du texte qui leur a souvent fait dire que l'auteur savait qu'il ne trouverait personne pour cette mission : contresens sans doute dû à une appréhension personnelle face à cette aventure sans retour. Pourtant ce point était bien clair : « I have found no shortage of eager scientists who say they would accept a one-way ticket ». Il faut absolument que les candidats lisent leur texte calmement, même s' ils disposent de peu de temps pour le faire. Un autre contresens à propos du texte : certains candidats ont lu mal à propos que les astronautes pourraient rentrer tous les deux ans. Et pourtant le titre était clair : « A one-way trip ». Il faut de la vigilance pour bien comprendre un texte.

Dans cette première question, il convenait de bien montrer le caractère créatif et innovateur de cette mission, venant se substituer au projet d'atterrir sur la lune : envoyer quelques astronautes sur une planète susceptible de les accueillir grâce à un environnement plutôt favorable, à moindre frais en supprimant le voyage retour. Une mission scientifiquement riche en promesse puisqu'elle pourrait, grâce aux découvertes potentielles, ouvrir d'autres horizons en médecine, biologie. Bref, dans tous les domaines scientifiques, avec cette avantage majeur que Mars pourrait être notre Arche de Noé (et certains candidats l'ont bien dit) en cas de catastrophe écologique. Cela impliquerait bien sûr une motivation politique internationale.

Voilà c'était simple. Et pourtant beaucoup de candidats ont oublié de mentionner ces deux derniers points. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit là d'un résumé et qu'il ne faut pas laisser de côté les éléments importants du texte, même s'ils sont à la fin !!!!

Côté forme, il ne faut pas oublier d'indiquer le nombre de mots et il faut, comme cela vous l'a été bien demandé dans les consignes, écrire toutes les deux lignes. Cela permet et au candidat de présenter plus clairement son travail et au correcteur, de mieux l'apprécier. A cet effet il convient aussi de soigner son écriture.

Des fautes répétitives ont été constatées sur des mots de base : déjà « Mars » est parfois devenu « March ou Marsh », « utopian » est devenu « utopic », et surtout, on ne peut que déplorer l'emploi fantaisiste de la structure verbale : « to consist of doing , to consist to do , on doing » au lieu du classique « to consist in doing », « Mankind » est devenu « humanking » ou pire encore « the humanking », « scientists » « scientific », « research » est devenu dénombrable, etc.. et bien sûr les Américains y ont perdu leur majuscule en voulant « colonisate ou explore Mars ». Attention aussi à la francisation de l'expression qui peut donner des expressions, amusantes certes, mais incorrectes : « man wants to send navets to explore of a new eye the universe ». On a pu même trouver « we will put ours luggage on Mars ».

Enfin pour revenir à cette tendance de la part des candidats à déjà donner leur opinion, certains y sont allés carrément : « the guy who said that seems to talk nonsense », certains donnant dans la satisfaction d'un point de vue financier car « The scheme is low cost », d'autres carrément soulagés puisque « If a problem come

as a climb of water level, I think that people could go on the mountain but not on Mars ». Ce n'est pas ce qui était demandé dans cette question qui fait appel à des qualités de synthèse dans la précision et la sobriété. Ces petits extraits témoignent aussi d'une grammaire défaillante (articles, accord sujet verbe, aux adjectifs et aux modaux, if suivi du futur, mauvais emploi du gérondif notamment dans les verbes sujet) et d'un lexique peu rigoureux : confusion « to leave to live et to let, préposition fantaisistes « on the top of that », « on a long time », « depending on ... » La liste est longue. Les candidats devraient penser à se relire pour éviter ces fautes de base et bien sûr veiller à ce que la réponse soit structurée et pertinente.

La deuxième question a dans l'ensemble inspiré les candidats et certaines copies ont offert des réflexions très pertinentes que vous retrouverez à la fin du rapport.

Bien sûr les liens logiques sont peu élaborés : « another objection is that, first, secondly, then, finally ». Et le fameux « firstable » ou même « mostable » qui ont refait leur apparition. Il y a eu la prise de parole intensive avec « According to my opinion » ou carrément incorrect « To my point », bien regrettable quand on sait que les candidats sont entraînés depuis 2 ans à donner leur opinion sur un texte.

On retrouve en outre toujours les mêmes fautes élémentaires : désinence abusive du pluriel : « mens on Mars », « phenomenons », « evidences », un mauvais emploi des modaux ; « we can to travel », des fautes de structures verbales : « we must resist to », « we must think to », « to lack of », des confusions de base : « to still pour to stay », des barbarismes ; « to colonisate, to observate, the scientifics » et le fameux « ingineers » bien regrettable pour de futurs ingénieurs .

Certes on pourra penser que les candidats confondent fait et idée : le projet n'est pas viable car « these scientists would never see their family and friends again » ou plus superficiellement because « The first settlers would suffer from not being able to go to the beach and to eat fresh vegetables », qu'ils s'adonnent à des discours larmoyants et moralisant sur les pauvres astronautes sacrifiant leur vie, sur les méchants pays riches qui veulent s'emparer de Mars, sur notre planète que nous maltraitons et que nous ferions mieux de sauver au lieu d'aller sur Mars (« we are guilty to kill our fabulous planet, we are murderers ». Bien sûr ces arguments étaient faciles mais on peut aussi dire, à la décharge des candidats, qu'ils étaient bien réels... Le tout était de les agencer avec modération en les incluant dans un contexte historico politique. Certains candidats l'ont fait en faisant le parallèle avec la guerre froide, pour nous rappeler que Mars pourrait être le prochain enjeu d'un rapport de forces ...

Certains ont tendance à éluder le sujet en faisant la liste de tout ce que l'on pourrait faire avec les fonds destinés à cette expédition : lutte contre l'effet de serre, aide aux pays pauvres, recherche médicale.

D'autres font aussi carrément des confusions – surprenantes de la part de futurs scientifiques ; « the temperature on Mars is very high because it is near of the sun » avec la faute de préposition à l'appui. Ils ont même des a priori surprenants sur la profession : « The best scientists and engineers in the world are mostly singles » (avec le S à l'adjectif), they don't have loved ones » !!! et cette affirmation tonitruante : « The scientific people are not good genitors ». Really ?

Quelques uns cependant montrent bien la nécessité de la recherche qui permet de faire grandir l'humanité. Certains font allusion à Neil Armstrong (parfois confondu avec Louis Armstrong !!!) et sa fameuse citation. On peut regretter toutefois que très peu connaissent la notion de terraforming, qui était pourtant parfaitement adaptée au texte.

Nous passerons maintenant aux points positifs illustrés par diverses réflexions de candidats tout à fait pertinentes....

Celle-ci très nostalgique et attachante : « Let's stay on earth as earth is and will stay our home sweet home».

Ces deux rhétoriquement intéressantes : « The idea of spending the rest of their lives alone on Mars is appalling rather than appealing ». Et « It would be more productive for our planet if we found a way to save her not to leave her ».

Cette interrogation tout à fait justifiée : « Will some people be daring enough to risk their lives when security is the number one priority these days ? ».

Et cette pensée qui tranchait avec la rationalité de mise : « Life on earth is a miracle. All the conditions necessary to life are so unlikely to be gathered on another planet that trying to develop life on Mars is trying to be god. Aren't we playing the sorcerer's apprentice ? ».

Et cette remarque plus « humaniste » : « In this Mars mission the most difficult to foresee is man himself, whether he can stand staying two years in a small cabin... » comme si c'était l'homme le problème bien plus qu'une technologie potentiellement défaillante.

Une autre plus historique et bien ciblée: « When people built colonies on earth (like the Pilgrim fathers), they were oppressed and had neither anything to regret, nor the choice ». Nasa scientists would not be like them. And after years they would regret their choice ».

Il y a eu aussi des discours bien menés et bien formulés : Spending millions of dollars on a pipe dream whereas billions of people are dying from starvation is inconceivable and that's why Barak Obama cancelled a new trip to the moon. Currently that's why the project is still in its infancy and will stay in the pipeline for a long time because of such teething problems.

Un candidat a même cité le nom de l'astrophysicien américain peu conventionnel qui a osé émettre la suggestion présentée dans le texte : Professor Paul Davies. On voit aisément que les candidats qui suivent la presse anglo-américaine voire internationale sont plus à même de traiter les sujets d'actualité qui leur sont proposés.

Ce court répertoire de remarques pertinentes a pour but de montrer aux candidats qu'il leur faut soutenir l'attention du correcteur en ponctuant leur essai de phrases fortes, de phrases clef qui lui donnent du corps... Et que ce dernier apprécie de tels efforts, et les récompense à leur juste mesure. Encore plus bien sûr si le lexique et la grammaire anglaise font l'objet d'une attention soutenue.